

- Voicy le temps de la verdure,
 Et cependant l'Hyver ne finit point son cours,
 Nos champs n'ont point d'attraits,
 Et la triste froidure fait languir la nature,
 5 Dans la Saison des plus beaux jours :
 On ne voit point de fleurs au lever de l'Aurore,
 Dans le Hameau chaque Berger s'en plaint,
 Pour moy qui ne veux voir que l'objet que j'adore,
 J'en trouveray plus sur son teint,
 10 Que le Printemps n'en fait éclore.

The image shows a musical score for the piece 'Voici le temps de la verdure'. It features a large, ornate initial 'V' at the beginning. The score is written on three staves. The first staff is for the voice, with the lyrics 'Oicy le temps de la verdure,'. The second staff is for the 'BASSE-CONTINUE', with the lyrics 'Voicy le temps.' and 'Et cepen- dant l'Hyver ne finit point son'. The third staff continues the bass line. The music is in a simple, early modern style with a treble clef and a common time signature (C). There are some numerical figures (6, 6, 6, 4, 3) under the bass line, likely indicating fingerings or rhythmic values.

Poète

ANONYME

Compositeur

ANONYME

Effectif général

ut1/bc

Notes sur l'effectif

la basse, chiffrée, porte la mention « basse-continue »

Notes sur la musique

Ut Majeur, 3

Sources

A ♯ [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs, XXVIII*, Paris, Christophe Ballard, 1685, f. 10-11, F-Pn/ Rés Vm⁷ 283 [20]

B ♯ [sans titre], dans *Mercurie Galant*, Paris, avril 1684, p. 169, F-Pn/ 8° LC 2 33

C ♯ [sans titre], dans *Mercurie Galant*, Paris, juin 1685, p. 127, F-Pn/ 8° LC 2 33

Comparaison musicale

B Air à une partie vocale (ut1), qui correspond au dessus de la source A, avec quelques variantes rythmiques.

C Il s'agit du même air que B, avec des variantes rythmiques (cf. commentaire contemporain).

Commentaires contemporains

Le *Mercurie Galant* d'avril 1684 précise qu'il s'agit d'un « air d'un très habile maître de Paris ». Dans le *Mercurie Galant* de juin 1685, cet air sert de prétexte à une longue discussion musicale (p. 120-126) sur le respect ou non par le musicien de la quantité des syllabes, telle qu'elle est présentée dans *L'Art de bien chanter* de Bacilly :

« Je vous envoye un Air que vous trouverez fort agréable, si vous considerez seulement le chant. Cependant comme il n'est pas tout à fait régulier, pour ce qui regarde les paroles dans lesquelles il faut observer la quantité, ce que ne font pas beaucoup de Compositeurs. Cela a donné sujet à deux Personnes de la Profession d'en venir à une dispute, qui pourra servir d'instruction pour les autres. Après que l'un d'eux eut chanté cet Air dans l'intention de celui qui l'a composé, l'autre mieux instruit des observations de la Langue Françoisse à l'égard du chant, par le moyen du Livre de l'Art de chanter de Mr de Bacilly qu'il a leu à fond, ne manqua pas d'en faire plusieurs Critiques sur divers endroits. La première est sur le mot "Finit", où l'Authent de l'Air a marqué expressément une manière de chanter qui rend la dernière syllabe de ce mot longue, & elle le seroit en effet sans le monosyllabe suivant, qui joint au mot précédent, en renverse la quantité ; de sorte que ce qui étoit long devient bref. C'est ce que Mr de Bacilly a expliqué clairement Page 24 de la Réponse à la Critique de son *Traité de L'Art de bien chanter*. En effet, il n'y auroit pas de différence entre le mot de "Finiſt" au subjonctif, & celui de "Finit" à l'indicatif. La seconde Critique est sur ces mots "Fait languir" dont celui de "Fait" se jette sur la première syllabe de "languir" sans la séparation nécessaire de ces deux mots. Ainsi l'on trouve "Fait lan" comme si c'étoit le même mot : ce qui est une observation très-délicate, & dont le même Mr de Bacilly a donné plusieurs exemples page 17. de la Réponse à la Critique. La troisième est sur ce Vers "J'en trouveray plus sur son teint", dont la chute est mal observée en ce que le mot de "Trouveray" paroist séparé du mot de "Plus", ce qui fait un méchant effet, & la dernière est la répétition de ces mots, "Que le Printemps", laquelle arrêtant le sens des paroles suivantes, semble se rapporter aux précédentes, & faire entendre, "J'en trouveray plus que le Printemps n'en trouve". Outre que cette répétition est inutile, & sans aucune nécessité, ce qui est contre la règle qui veut, que l'on ne répète rien que fort à propos dans les paroles qu'on chante. Cette dispute se fit en présence de plusieurs Personnes qui n'étant pas de la Profession, ny par conséquent assez instruites de ce qui regarde le chant François, ne sceurent que décider, quoy qu'ils eussent assez de lumière naturelle pour goûter les raisons de celui qui faisoit cette Critique. Il fut résolu que Mr Lambert en seroit le Juge, comme celui qui possède souverainement ce bel Art, & de qui les Airs sont à couvert de toute censure par la grande habitude qu'il a de traiter la Langue Françoisse, à laquelle il sçait donner avec une entière justesse le chant qui luy est propre selon les différents mots qu'il doit employer. La correction de cet Air est au bas, & l'on pourra voir par là, lequel des deux a raison. »

Référence bibliographique

GOULET, 2004, p. 202-206.

0000000000000000

Édition moderne des « Livres d'airs de différents auteurs » (LADDA)

Extrait de : Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694)*.

Catalogue des « Livres d'airs de différents auteurs » publiés chez Ballard (Wavre, Mardaga, 2007)

Avec l'aimable autorisation des éditions Mardaga